

La Suprématie Stratégique Américaine: Un point de vue

Lakhdar RADJAÏ

Chercheur associé au Laboratoire - Analyses et Etudes des Politiques
Publiques en Algérie.

Faculté des Sciences Politiques et de l'Information, Alger

ملخص: تحاول هذه الدراسة تفسير عوامل التفوق الأمريكي عبر مراجعة الأدبيات التي تقارب للتفوق الأمريكي، لتصل إلى أن الولايات المتحدة هي الدولة الوحيدة في الوقت الحالي، التي تمتلك ثقافة استراتيجية حقيقية، لكنها مع ذلك مهددة بخسارة تفوقها الاستراتيجي حال تعرضها لمفاجئة استراتيجية كبيرة.
الكلمات المفتاحية: الولايات المتحدة الأمريكية، التفوق الأمريكي، الهيمنة، الاستراتيجية.

Résumé :

Cet article tente d'expliquer les facteurs de la suprématie américaine en examinant la littérature abordant le sujet de la suprématie américaine pour en conclure que les Etats-Unis restent le seul pays ayant une véritable culture stratégique mais une surprise stratégique peut mener à la perte de leur suprématie stratégique.

Mots clé: Etats-Unis, suprématie Américaine, hégémonie, stratégie.

Abstract:

This study attempts to explain the factors of American supremacy by reviewing literature approaching American superiority. To conclude that the United States is currently the only country with a real strategic culture, but it is still threatened to lose its strategic supremacy when it encounters a grand surprising strategy.

Keywords: United States, American supremacy, hegemony, strategy.

La Révolution américaine est vue par l'historien américain Henry William ELSON comme l'un des plus grands mouvements dans l'histoire de l'humanité⁽¹⁾. Une Révolution qui a permis à William JEFFERSON d'écrire la Déclaration d'indépendance du 14 juillet 1776, et "sans l'abstention des Etats du Nord comme le Massachussets, de figures clés comme BENJAMIN et sans la mise entre parenthèse de la question de l'esclavage ; celle-ci n'aurait sans doute jamais été adoptée".⁽²⁾ D'un compromis historique est né un Etat-nation bien avant l'Allemagne⁽³⁾. D'un compromis est né un Etat fédéral. Où "nulle part la constitution ne dit en toutes lettres : "Il y aura un gouvernement fédéral". Les mots "fédéral" et "fédération" n'apparaissent même pas dans le texte "⁽⁴⁾, ce document constitutionnel a été "officiellement amendé vingt-six fois et de nombreuses commissions et conventions ont complété le texte. Mais dans l'ensemble, le système fonctionne encore selon le plan élaboré au XVII^{ème} siècle".⁽⁵⁾, par les Pères Fondateurs dans leurs Federal Papers.

Et, l'armée de cette nouvelle république a détruit la civilisation des différentes nations indiennes d'Amérique tout en construisant un Empire, à ce propos Geoffrey BARRACLOUGH écrit : "The expansion of American republic was sustained by its vast abundance of physical resources. As the great of Europe pursued their imperial dreams in Africa and Asia, the United States enjoyed the luxury of a built-in empire. The Westward movement may be understood as a type of domestic imperialism, with many of the same motives as the imperialist movement in Europe, but with profoundly different results: The native culture of North America was not merely conquered but destroyed ; an integrated capitalist democracy developed in its place".⁽⁶⁾ Une armée sans grande fonction mais elle a éradiqué toute une culture de nombreuses nations indiennes vivant dans de petits villages et parlant environ 2000 langues⁽⁷⁾, pour implanter une démocratie qui allait être projetée plus tard dans le monde comme un « phénomène de démocratisation ». Mais à un moment d'indépendance stratégique, les Etats-Unis ont su tiré profit des rivalités entre les autres puissances colonisatrices, ainsi que de l'instabilité européenne au milieu des années 1890. L'armée américaine a aussi construit l'Empire continental. Puis, ce fût le rôle de la Navy dans la construction de l'Empire maritime. Au début, les Etats-Unis n'avaient pas de flotte maritime proprement dite⁽⁸⁾ une fois construite elle a connu un grand succès grâce à Esek HOPKINS.

Elle a permis un nouveau type d'expansionnisme vers les Caraïbes, l'Océan Pacifique jusqu'à la domination aujourd'hui des routes maritimes pour la sécurité des Etats-Unis où 80% du commerce mondial se fait par voie maritime plus de 13000 navires marchands enregistrés dans 195 pays, 12 à 15 millions de conteneurs dont 230 millions de circulations annuelles, 1 200 000 marins etc. En plus, de l'importance des canaux de Panama et de Suez, le détroit de Gibraltar, d'Ormuz et de Malaca sont quelques artères indispensables au commerce mondial sans parler de leur importance militaire et stratégique. ⁽⁹⁾

L'expansionnisme américain a été marqué par des interventions, des invasions et des guerres. Mais, les Etats-Unis n'ont émergé véritablement dans la scène internationale qu'en 1847 suivis par l'Allemagne en 1870. Ces deux puissances impériales ont exercé une influence décisive dans la transformation du monde. En 1917 en entrant en guerre à côté de la Grande Bretagne et la France, les Etats-Unis ont porté une défaite décisive à l'Allemagne et deviennent la plus grande puissance du monde ⁽¹⁰⁾. A partir de ce moment, l'indépendance stratégique américaine n'a cessé d'évoluer ouvrant la voie à la suprématie stratégique. Un moment fort de l'évolution de l'histoire de l'Amérique.

Toutefois, les origines de la suprématie américaine se trouvent enracinés dans la "*Grand Strategy*" élaborée par le Président Woodrow WILSON dans un discours au Congrès Américain au moment où la Première Guerre mondiale n'était pas encore terminée le 8 janvier 1918.

Un discours qui comprenait quatorze points, entre autres, le désarmement, la liberté de navigation, la liberté de commerce, le règlement des rivalités coloniales et mettre fin à la diplomatie dite secrète... nécessaires à l'obtention de la paix. "*The world must be made safe for democracy*" disait-il. La démocratie dite américaine. L'idée de changement de régime et l'installation des démocraties est Wilsonienne. Déjà, "en 1913, irrité par les troubles et les coups d'Etats au Mexique, Woodrow Wilson prévient qu'il va envoyer les « boys » et résume tout le paradoxe de l'impérialisme en s'exclamant : "je vais apprendre à ces républiques d'Amériques du Sud à élire des hommes responsables"⁽¹¹⁾.

Après la Deuxième Guerre mondiale, ce fût le rôle important qu'a joué Dean Gooderham ACHESON Secrétaire d'Etat dans l'Administration (1949-1953) ; dans la création de plusieurs institutions importantes, le Plan Marshall, l'OTAN, le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce devenu plus tard l'Organisation Mondiale du Commerce. Il a été aussi à l'origine de la création de ce qui est devenue Union européenne d'une part, et, d'autre part, George KENNEN a élaboré le paradigme du "containment" de l'URSS. Devenu une forme de National Missile Defense pour contenir et la Russie et la Chine, dans une période de post-guerre froide. Dans cette même période, Andrew MARSHALL penseur stratégique américain a développé le concept de la Révolution dans les affaires militaires. Une révolution américaine. Les stratèges américains ont développé un nouveau "paradigme : l'élargissement (Enlargement) : l'extension des espaces vitaux de l'Empire. La Transformation de l'OTAN : de nouvelles frontières de l'Empire. Le concept du Grand Moyen Orient. Le concept de longue guerre contre le terrorisme, et le concept de guerre préventive pour éviter toute surprise stratégique et préserver l'avancée technologique américaine à l'ère de la révolution de l'information.

Par ailleurs, l'ex. U.R.S.S a aidé les Etats-Unis doublement en servant d'ennemi pour assurer leur suprématie de l'Amérique⁽¹²⁾. Et, en présentant une analyse du développement des techniques depuis 1918 jusqu'à 1939, en élaborant le concept de la Révolution Technique Militaire (MTR).

Ainsi, la suprématie américaine est celle d'un jeune Etat "disposant des moyens humains et technologiques requis pour acquérir une connaissance suffisamment rapide et complète de l'ensemble des questions et situations, ou qu'elles se produisent, capables d'intéresser les relations internationales"⁽¹³⁾.

La prépondérance des Etats-Unis est globale : militaire, économique, politique, scientifique, culturelle, intellectuelle et technologique⁽¹⁴⁾. Mais leur stratégie reste une stratégie d'incertitude, certainement d'une grande puissance dont l'option stratégique est de poursuivre une géopolitique de dominance définie par l'engagement des Etats-Unis à l'étranger. Un impératif stratégique. La poursuite des intérêts globaux américains dans le monde pour reprendre les termes

du conseiller à la Sécurité Nationale Anthony LAKE : “l’engagement des Etats-Unis à l’étranger : une nécessité”⁽¹⁵⁾.

La Stratégie américaine est une “*Grand Strategy*”, unipolaire, telle quelle a été présentée dans “The Pentagon's Défense Planning Guidance pour les années fiscales 1994-1999” préparé sous la direction de l'ancien sous-secrétaire à la Défense de la Foreign Policy Paul Wolfowitz. Stratégie Unipolaire signifie la domination globale, exprimée, jadis, sous la présidence Ronald REAGAN, a été rendue explicite dans la doctrine CHENEY-WOLFOWITZ. Refus de tout rival même parmi les allies.

La grande idée est que les Etats-Unis visent la « remodelage » du monde (Shaping the World) grâce à leur *Grand strategy* expansionniste tendant à atteindre ses objectifs de Sécurité Nationale en façonnant l’environnement international sur le modèle américain. Une véritable pratique stratégique des valeurs fondamentales américaines : la démocratie, la liberté, l’économie néolibérale, le mode de vie américain (american way of life). Cette projection de ces valeurs se fait dans l’espace et dans le temps de l’Empire Américain grâce au mode de guerre américain (american Way of War). L’expansionnisme américain n’est que l’étendue de la civilisation américaine d’où, d’ailleurs, l’idée du Grand Empire Américain.

Elle est unilatérale. L’unilatéralité n’est pas spécifique seulement à l’Empire Américain. Elle est une caractéristique propre aux Empires.

Qu'est-ce qui fait la suprématie stratégique américaine ?

Sa culture stratégique, un concept « purement » américain, apparu aux Etats-Unis à la fin des années 1970, développé par la science politique américaine⁽¹⁶⁾, mais ses origines remontent à la Révolte des treize colonies contre l’Angleterre en proclamant leur indépendance le 14 juillet 1776. Mais dans l’histoire stratégique, “le concept de culture stratégique” a été utilisé formellement par Jack L. SNYDER dans son rapport à la RAND Corporation sur “The Soviet Strategic Culture : Implication for limited Nuclear Operation”⁽¹⁷⁾. Un travail académique : comprendre le comportement de « l’URSS » face à la guerre limitée. Voir à travers des lentilles perspectives fournies par la culture stratégique.

Selon Jeffrey S. LANTIS, Jack SNYDER a porté l’argument politique culturel au domaine des études de sécurité moderne en

développant une théorie de la culture stratégique pour interpréter la stratégie militaire Soviétique, SNYDER a suggéré que les élites articulent une culture stratégique unique apparentée aux affaires militaro-sécuritaires (security-military affairs) qui est une large manifestation de l'opinion publique, socialisée dans une mode distinctive de la pensée stratégique. Il a prétendu, "comme un résultat de ce processus de socialisation, un ensemble de croyances générales, d'attitudes, et des motifs du comportement avec un regard à la stratégie nucléaire a achevé un état de demi-permanence qui les place au niveau « culturel » plutôt que pure « politique ».

SNYDER a appliqué son encadrement stratégique culturel pour interpréter le développement des doctrines nucléaire Américaine et Soviétique comme produits de différents contextes organisationnels, historiques et politiques et les contraintes technologiques. Le résultat étant sa prédilection que l'armée soviétique a exhibé une préférence pour l'utilisation préemptive et offensive de la force et les origines de ceci, pourraient être trouvées enracinées dans une histoire russe de sécurité et de contrôle autoritaire. A la fin, SNYDER a argumenté que la culture stratégique était « semi-permanente » et de nouveaux développements voudraient être perçus seulement à travers des lentilles de culture stratégique. ⁽¹⁸⁾

Le concept de culture stratégique a toujours existé implicitement dans les notions telles que le « style national » ou la « façon américaine de faire la guerre » (American way of war) rappelle Bruno COLSON ⁽¹⁹⁾.

La culture est contenue dans le style national. Et, le style national est contenu dans la culture. François GERE a essayé d'appliquer cette *interchangeabilité* entre culture et style national à travers, entre autres, deux exemples :

- "Une esquisse de la notion de culture stratégique américaine avait été apportée par les travaux de Samuel HUNTINGTON : la recherche des solutions par la technique, la croyance dans le progrès et la religiosité lui avaient permis de définir un style stratégique américain fondé sur la démonisation de l'adversaire, la guerre totale, la recherche de l'anéantissement" ⁽²⁰⁾ ; et

- l'application première qu'a faite Colin GRAY de « l'idée de style national à la stratégie nucléaire ». Et qui en donne la définition suivante : "la culture fait référence à la transmission sociale

d'habitudes mentales, de traditions et de préférences pour des méthodes d'opérations qui sont plus au moins particulières à la sécurité d'une communauté géographiquement délimitée".⁽²¹⁾

En effet, la culture stratégique, un concept que plusieurs auteurs ont tenté de définir de différentes manières, voir tableau ci-après :

Tableau N° 01: Quelques définitions du concept de la culture stratégique

Auteurs	Définitions
Lord CARNES	“ L’ensemble des pratiques traditionnelles et des habitudes de pensée qui, dans une société géographiquement définie, gouvernent l’organisation et l’emploi de la force militaire au service d’objectifs politiques.” ⁽²²⁾
Ytzhak KLEIN	“ L’ensemble des habitudes et croyances professées au sein d’un appareil (establishment) militaire à propos de l’objectif politique de la guerre et de la méthode stratégique et opérationnelle la plus efficace pour l’atteindre.” ⁽²³⁾
Ken BOOTH	“Se réfère aux traditions d’une nation, à ses valeurs, attitudes, modèles de comportement, habitudes, symboles, réalisations, et formes particulières d’adaptation à l’environnement et de résolution des problèmes en regard de la menace ou de l’usage de la force. ” ⁽²⁴⁾
Keith KRAUSE, Michael C. WILLIAMS	“ Différentes coutumes et approches (appliquées) aux enjeux de la guerre, de la paix et de la stratégie depuis des perspectives qui sont toutes deux distinctives géostratégiques, ressources, histoire, expériences militaires et croyance politique. Ces facteurs influencent la façon qu’a un pays de percevoir, de protéger et de promouvoir ses valeurs et intérêts en regard à la menace ou à l’usage de la force. ” ⁽²⁵⁾
Klein S. BRADLEY	“ Une culture stratégique émerge d’un ensemble plus vaste de pratiques internationales, à la fois militaires, diplomatiques et économiques, impliquant une communauté étatique sur la scène extérieure. Il ne s’agit pas d’un mécanisme structuré, mais d’un ensemble de contraintes propres à la culture d’une société et qui conditionnent la « production » de sa stratégie.” ⁽²⁶⁾
Alaistair Iain JOHNSTON	“ Les préférences stratégiques prédominantes différentes, enracinées dans les expériences formatrices premières de l’Etat, influencées à un certain degré par les caractéristiques cognitives philosophique, politique, culturelle de l’Etat et ses élites.” ⁽²⁷⁾
Andrew SCOBELL	“ Les suppositions durables et fondamentales au sujet du rôle de la guerre (à la fois inter-étatique et intra-étatique) dans les affaires humaines et l’efficacité de l’application de la force prise par les élites politique et militaire dans un pays.” ⁽²⁸⁾
Alain DE NEVE	“ Comprendre la nature et la portée des visions stratégiques des documents que représentent la SSN, la SES et le CS requiert au préalable la compréhension des fondements qui se situent à la base même des discours nationaux. Les outils de la culture

	<p>stratégique, puisant eux-mêmes dans les données socio-historiques et géographiques des collectivités (et de leurs organisations constitutives) nous permettent de procéder au décodage du sens et de la portée de ces textes car la culture stratégique est le terreau même de la compréhension des postures et attitudes politico-militaires d'une nation.</p> <p>Nous savons désormais l'importance des données culturelles sur la production des discours. La culture stratégique représente (...) le socle sur lequel se fondent les attitudes, les croyances et les convictions des armées, mais aussi des instances de décisions politiques et diplomatiques. Plusieurs facteurs contribuent au façonnement d'une culture stratégique. Toutefois, celle-ci ne constitue pas pour autant un état définitif de l'évolution des armées. Les représentations que la culture stratégique véhicule parmi les membres d'une organisation militaire demeurent soumises à l'influence de divers facteurs extérieurs, dont la technologie."⁽²⁹⁾</p>
<p>Dominique DAVID</p>	<p>“ Les paysages stratégiques (la représentation du monde dans lequel nous entendons vivre et agir) ne sortent pas de l'imaginaire artistique des peuples. Ils sont produits à la fois par des volontés et par des héritages. L'ensemble de nos héritages forme ainsi une culture stratégique, qu'on peut décrire comme le système de référents par rapport auxquels sont pensés les modes de gestion des conflits qui, inévitablement, nous opposent aux autres. Pour la plupart des acteurs nationaux qui forment aujourd'hui le vague ensemble dénommé Occident - prenons pour le moment ce terme pour pertinent - et en particulier pour la France, l'Islam comme tel n'a jamais été essentiel dans la formation et le développement des cultures stratégiques.”⁽³⁰⁾</p>

Colin S. GRAY	<p>“ La circulation entre les idées et le comportement dans les affaires est continue, delà ma préférence pour l'idée que le contexte est plus au sujet de « ce qui se tisse ensemble », que de ce qui est au sujet de « ce qui entoure ». Tandis que l'histoire intellectuelle de la stratégie incluant sa manifestation dans la culture stratégie nationale ou sub-nationale, porte l'empreinte des perceptions particulières et les interprétations de l'histoire stratégique, ainsi le domaine du comportement stratégique est mis en forme par les attitudes et les idées stratégiques que nous connaissons comme culture stratégique. En un mot pratique de la stratégie, les idées stratégiques s'appliquent à l'expérience stratégique, pendant que l'expérience constitue les idées en action, bien qu'elle soit modifiée par les contraintes de la pratique imparfaite.”⁽³¹⁾</p>
Bruno COLSON	<p>“ Nous soulignerons un ensemble de convictions, d'attitudes et de modes de comportement concernant la stratégie, conditionnés par la géographie et suffisamment récurrents dans l'histoire pour qu'ils constituent la culture stratégique des Etats-Unis.”⁽³²⁾</p>
Christophe WASINSKI	<p>“ La culture stratégique est d'abord une approche socio-historique « générale » des questions de réussite. Elle se distingue dans un premier temps des approches trop structuralistes ou trop fonctionnalistes en privilégiant la possibilité de décrire des éléments (historiquement) récurrents dans les composantes de défense d'un Etat ainsi que l'impact de facteurs peu changeants, comme la position géographique, les choix en matière d'armements, les valeurs nationales, etc. Après une histoire mouvementée, faite d'appropriations et de réappropriations par les politologues, les historiens et les commentateurs en tous genres (cette dernière remarque n'a pas de connotation péjorative intrinsèque), la notion de culture stratégique est aujourd'hui utilisée par les approches sociales constructivistes et postmodernes de sécurité. La connotation historisante de ces approches n'est cependant pas abandonnée loin s'en faut.”⁽³³⁾</p>

Selon, l'Observatoire Stratégique “plusieurs chercheurs souhaitaient élargir leur champ de recherche à l'histoire stratégique, au rapport entre culture et guerre, à la psychologie sociale et aux études géopolitiques régionales (...). Une culture stratégique résulte des opportunités, des ressources et de la façon dont celles-ci ont été gérées, ainsi que des leçons qu'une société choisit de retenir de son histoire. On peut d'ailleurs constater que les sociétés sont, dans une large mesure, prisonnières de ce passé”⁽³⁴⁾.

En reprenant la définition de Lords CARNES (Voir Supra) il décèle plus précisément six facteurs déterminants de la culture stratégique :

- “ • L'assise géopolitique ;
- les relations internationales : qui sont les alliés ou les ennemis ? Comment fonctionne le système international ;
- l'idéologie et la culture ;
- l'histoire militaire ;
- les relations entre civils et militaires ;
- L'armement et la technologie militaire.”⁽³⁵⁾

Et, il se trouve que la définition de ce concept soit beaucoup plus large chez Ken BOOTH, Colin S. GRAY, Lord CARNES, ceci est dû surtout au savoir stratégique de ces chercheurs. La production du savoir stratégique rend même ce concept de culture stratégique élastique.

En sus, ces facteurs déterminants ne sont pas applicables d'une façon systématique à toutes les nations. Les nations n'ont pas les mêmes spécificités, les mêmes pratiques stratégiques, les aspects intellectuelles liés à leurs stratégies ne sont pas les mêmes.

La culture stratégique n'est pas un concept-problématique mais un sujet-débat, il est actuellement à sa troisième génération de chercheurs aux Etats-Unis.

Toute l'importance de ce concept réside dans la culture. La suprématie des Etats-Unis est une question de culture.

Par ailleurs, Arnauld BLIN et Bruno COLSON ont donné quelques caractéristiques de cette culture stratégique américaine à savoir :

- “un goût prononcé pour les stratégies directes. L’Amérique n’est véritablement à son aise que face à un ennemi déclaré, visible, dangereux ou présumé tel, et contre lequel elle peut appliquer efficacement ses forces et son énergie : Allemagne et Japon lors de la Seconde Guerre mondiale, bloc soviétique dans le contexte de la guerre froide, Irak pendant la guerre du Golfe [*et durant la guerre contre l’Afghanistan des Talibans et la deuxième guerre du Golfe*]. Alors que, le pays tout entier participe à la croisade contre un adversaire qui souvent, incarne le mal : les guerres dans lesquelles s’investit la nation doivent être des « guerres justes ». ⁽³⁶⁾
- La culture stratégique américaine a toujours privilégié les considérations budgétaires et la maximisation des investissements militaires du pays. L’époque de la guerre froide fut particulièrement propice aux analyses de type coûts/bénéfices. Les considérations budgétaires sont aujourd’hui, plus que jamais, au cœur des débats stratégiques américains⁽³⁷⁾.

La culture stratégique américaine a toujours favorisé un certain goût pour la technologie militaire. Si l’Amérique a découvert Clausewitz sur le tard, et notamment son concept de friction, la tendance générale a traditionnellement consisté à lier la supériorité stratégique à la supériorité technologique – et à chercher à éliminer les risques de friction ⁽³⁸⁾.

- Les Américains cependant n’aiment pas les expéditions lointaines prolongées. La durée de leur résolution est inversement proportionnelle à la distance, à la durée et à la dimension du déploiement. La culture américaine est basée sur la gratification instantanée : s’il faut la guerre, celle-ci doit être courte, rapide et décisive. Pendant ces mois qui ont précédé l’action de force, les dirigeants ont dû tenir compte d’une double exigence de l’opinion publique : celle-ci ne pourrait tolérer un taux élevé de victimes américaines et ne supporterait pas un retour de la conscription. [*Mais, la conscription est de retour depuis l’occupation de l’Irak*]. Le patriotisme, spontané au départ n’y survivrait pas. La stratégie militaire générale a intégré ces exigences de l’opinion”⁽³⁹⁾.

- La stratégie d’anéantissement est (...) une caractéristique fondamentale de la culture stratégique américaine ⁽⁴⁰⁾.
- Le général Schwarzkopf a dû déployer des talents de diplomate en même temps de stratège [*lors de la guerre du Golfe*]. Comme Eisenhower, il a réussi à maintenir la cohésion de la coalition et il a su se montrer adroit dans ses relations avec ses hôtes saoudiens. La culture stratégique américaine avait déjà produit des généraux capables se comporter en habiles proconsuls, tel Mac Arthur au Japon en 1945, mais la guerre du Vietnam avait quelque peu éclipsé ce type de comportement ⁽⁴¹⁾. [*Mais, encore une fois, l’IRAK, envahi, occupé a connu de nouveaux proconsuls américains tels que Jay GARNER, Paul BREMER, Zalmay KHALILZAD*].
- Le recours à la technique permet de substituer les machines aux hommes : c’est un objectif traditionnel des Etats-Unis et c’est devenu une caractéristique fondamentale de la culture stratégique américaine ⁽⁴²⁾.
- C’est un processus typique de la culture stratégique américaine. « On apprend de chaque bataille, et parfois plus encore de celles qu’ont été mal dirigées » a déclaré le général Schwarzkopf. « Nous avons tout repensé depuis le Vietnam » a ajouté le chef d’état-major adjoint de l’armée le général Gordon SULLIVAN ⁽⁴³⁾.
- Le souci de la dimension logistique de la guerre a toujours caractérisé la culture stratégique américaine notamment parce que le « GI » est un soldat exigeant, issu d’une société où l’aisance matérielle est apparue plus tôt qu’en Europe. Sherman emportait trois fois plus de bagages que Napoléon. Pendant la deuxième guerre mondiale, leur meilleure logistique a donné aux Américains une supériorité sur les Allemands. “Si nous avions eu la logistique américaine, a dit un jour le général Ulrich de Maizière, ancien chef d’Etat-major de la Bundeswehr, nous aurions battu les Russes.” ⁽⁴⁴⁾.

En effet, le débat relatif à la définition du concept de la culture stratégique américaine (voir supra tabl.) est une production du savoir stratégique puisqu’elle élargit le concept de culture stratégique. Le fait de mieux relater l’usage de la force ou l’emploi de la force militaire (Hard Power) explique le comportement des Etats-Unis sur la scène internationale. L’usage de la force est aussi important que l’usage de la diplomatie (soft power) ⁽⁴⁵⁾, qui façonnent l’environnement

international. Deux facteurs déterminants, indissociables vitaux pour la stratégie américaine. Le débat stratégique américain enrichit la pensée stratégique américaine. Comme le fait remarquer François GERE : “la pensée américaine doit reconnaître, dans son propre intérêt deux facteurs complémentaires : d’abord, il existe un patrimoine sémantique commun issu de la culture et de l’histoire qu’elle partage de fait avec tous ceux qui ont pensé en stratégie. En outre, c’est de la confrontation que naît la création stratégique”.⁽⁴⁶⁾

Mais, aussi, “l’essor de la stratégie américaine a eu pour effet de conduire autrui en ses termes et selon ses concepts”.⁽⁴⁷⁾

A vrai dire, le système américain est fondé sur la guerre : la guerre a été utile pour l’évolution des Etats-Unis “le système fondé sur la guerre, en dépit de toute la répugnance subjective qu’il inspire à une part importante de « l’opinion publique » a démontré son efficacité depuis les débuts de l’histoire connue ; il a fourni les bases nécessaires au développement de nombreuses civilisations remarquables, y compris celle qui est aujourd’hui la civilisation dominante”⁽⁴⁸⁾.

Les Commandements régionaux américains implantés dans le monde donnent une idée de la puissance militaire des Etats-Unis, et il existe 737 bases militaires dans plus de 130 pays. “Il ne faut jamais oublier que le militarisme en est une composante incontournable. Toute l’histoire du 20^{ème} siècle en témoigne, avec ses deux guerres mondiales et la multitude de conflits armés qui les ont marquées. La suprématie économique et politique, pour s’affirmer et s’imposer, a toujours reposé sur la suprématie militaire”.⁽⁴⁹⁾

Il faut remarquer que l’expérience américaine dans le domaine de la sécurité fait état de trois différentes atteintes à l’intégrité territoriale et à la sécurité des Etats-Unis :

- L’attaque britannique contre Washington en 1874;
- le bombardement de Pearl Harbor en 1941; et
- les attentats du 11 septembre 2001.⁽⁵⁰⁾

La prochaine atteinte à la Sécurité Nationale des Etats-Unis sera probablement une surprise stratégique. Un conflit entre pays de différentes cultures stratégiques, de différents savoirs stratégiques.

D'une part, une Russie - un Empire récurrent et une Chine - Un Empire montant avec d'autres puissances émergentes. D'autre part, Une Amérique – un Empire dominant et une Union européenne – un Empire coopératif, supplétif créent une bipolarité d'un nouveau type.

Les Etats-Unis restent le seul pays ayant une véritable culture stratégique mais une surprise stratégique peut mener à la perte de leur suprématie stratégique.

Références:

(1). “ The American Revolution, viewed from its results, was one the greatest movements in human history, The expenditure of life and treasure has often been exceeded, but the effect on the political life of the World is not easy to parallel. The chief result was the birth of the first successful federal government in history, a government that was destined to expand to Western Ocean within a century and to grow onto a nation of vast wealth and power and of still greater possibilities”. In Henry William ELSON, “**The Revolution: Opening Events and Causes**”, chap. XI, (History of the United States of America), Transcription de Kathy leigh, the MacMillan Company, New York, 1904, p.1 <http://www.usahistory.info/American-Revolution/>.

(2). Anne DEYSINE, “**Les Etats-Unis aujourd’hui permanence et changements**”, Paris, La Documentation Française, Paris, 2006, p. 54.

(3). “ L’histoire militaire de la nation américaine avant la Première Guerre Mondiale est ainsi plus riche qu’on ne veut bien le croire en Europe où l’on oublie souvent que les Etats-Unis se sont constitués comme Etat-nation un siècle avant l’Allemagne ”. In HERODOTE, “**La géopolitique et les rapports de l’armée et de la nation**”, Yves LACOSTE, 1^{er} trimestre 2005, N° 116, p. 14.

(5). Ibid., p. 13.

(6). Geoffrey BARRACLOUGH, “ The Making of The United States : Westward Expansion 1783 to 1890 ”, **The Times Atlas of World History**, (London : Times Books, 1978), p. 220

<http://www.globalpolicy.org/empire/history/1979westwardexp.html>.

(7). “Mais en 1801, la sécession des Etats-Unis du Sud de l’Union posa brutalement le problème de l’armée (...) Les Etats du Nord, bien plus peuplés et disposant des industries métallurgiques pour la production d’armements purent mettre sur pied assez rapidement une armée de plusieurs millions d’hommes. Une guerre, qui est considérée comme la première de l’ère industrielle, fit rage pendant quatre ans, causa la mort de 600.000 hommes, et se solda au Sud par les destructions considérables”. – Yves LACOSTE, op.cit., p. 14.

(8). “The United States at first had no navy, but many private vessels were employed as privateers, and the destruction of British merchant shipping was enormous. From early all the States privateers were sent against the enemy, Massachusetts leading with over five hundred, Pennsylvania following with nearly that number. It is estimated that seventy thousand American were at one time engaged on the sea against the enemy. In 1775 Congress ordered the building of a national navy, and the following year thirteen vessels were completed. Some of these never succeeded in getting out to sea ; most of the rest were captured or burned before the end of the war, but not until after they had done great service for the country”. In William ELSON, “**The war on the sea**”, chapter XIV, History of the United States of America, Transcription de Kathy LEIGH, the MacMillan Company, New York, 1904, p. 1

<http://www.usahistory.info/american-revolution>.

(9). Les Cahiers du RMES, “**Washington et la Sécurité Maritime**”, Tanguy Struye de SWIELANDE, p. 105, <http://www.cdsa-consult.org>.

(10). Voir à ce sujet Geoffrey BARRACLOUGH, “The Rise of the United States to World Power 1867 to 1917”, p. 246

<http://www.globalpolicy.org/empire/history/1979riseword.html>.

(11). L'état du monde 2007, “**La diplomatie du changement de régime, selon les Etats-Unis**”, Justin VAISSE, Paris, la découverte, 2007, p. 1

<http://www.vaisse.net/bibliojustin/livres/bibliojustinregimechangeletatdumondesept06.htm>.

(12). “L'existence d'un ennemi serait même l'élément constitutif du politique si l'on suit Cari Schmitt, que semblait démarquer Georgi Arbatov, conseiller du Président Gorbatchev, lorsqu'il voyait une ironique et amère compensation de la chute de l'URSS par la disparition pour les Etats-Unis d'un ennemi qui en définitive avait assuré leur suprématie”, in Serge SUR “**L'Hégémonie Américaine en Question**”, p.7,

<http://www.afri-ct.ora/articlc.php?idarticle=24>.

(13). Ibid.,

(14). La prépondérance américaine est ancienne. “Il ne faudrait cependant pas oublier que les Etats-Unis furent aussi la puissance dominante du siècle qui vient de s'achever. Dès 1913, ils deviennent la première puissance industrielle mondiale et réalisent à eux seuls 33% du PNB mondial, tandis que leur entrée dans la guerre en 1917 donne naissance aux yeux de tous à un nouvel acteur prépondérant, et pour la première fois de l'histoire (vision très occidentale de l'histoire cependant) non-européen. Le premier acte d'hégémonie non concrétisé par le rôle du président Wilson dans les traités de paix de 1919 est confirmée par la victoire de 1945, tel qu'annoncé par le président Roosevelt.”

In **les Dossiers du Net, “Shaping the world : les Etats-Unis, la guerre en Irak et le désordre mondial**”, Ludovic WOETS, 10 février 2005, p. 1

<http://www.dossiersdunet.com/article378.htm/>.

(15). Voir discours prononcé le 21 septembre 1993, à la NITZE School of Advanced International Studies (SAIS) à Washington, D.C, In Bulletin d'information, United States Information Agency, Near East –South Asia, WIRELESS FILE, A F F 404 du 10/07/1991, p. 12 et s.

(16). “Le concept de culture politique résulte de l'emprunt par une science politique d'inspiration behavioriste du concept de culture tel qu'il avait été élaboré par la tradition anthropologique. Un glissement s'est opéré dans les années soixante, à l'initiative du courant développementaliste en particulier d'Armo Pye et Verba. L'objectif était double : d'une part, retrouver les éléments d'une culture politique civique expliquant l'accomplissement d'un modèle démocratique développé en Europe occidentale et particulièrement en Grande-Bretagne (...), d'autre part, définir une matrice culturelle de développement, à travers notamment l'hypothèse d'une sécularisation des cultures”, in **Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques**, Bertrand BADIE, Pierre BIRBAWN, Paris, Armond Colin, 6^{ème} édition, 2005, p. 72 et s.

(17). Report R. 214 AF, “**The Soviet Strategic Culture: Implication for limited Nuclear Operation**”, A Project Air Force Report prepared for the United States Air Force
www.rand04/nubs/authors/s/snyder_jackI.html.

Jack L. SYNDER, RAND, Santa Monica, California, September 1977, p. V.

(18). Strategic Insights, “**Strategic Culture : From Clausewitz to Constructivism**”, Jeffrey S. LANTIS, Center for Contemporary Conflict, Volume IV, Issue 10/october 2005), p. 2 et s
<http://www.ccc.nps.navy.mil/si/2005/oct/lantisoc05.asp>.

(19). Stratisc.org, “**La Culture Stratégique Américaine**”, Bruno COLSON, Institut de Stratégie Comparée, p. 1
<http://www.stratisc.org/strat5152colson.cult.html>.

(20). Stratisc.org, “Entre Révolution et Restauration : La Pensée stratégique américaine”, François GERE, Institut de Stratégie comparée, p. 31
http://www.stratisc.org/strat649_gereusa_tdm.html.

(21). Ibid.

(22). Comparative Strategy, “American Strategic Culture”, Lord CARNES, Vol. V, 3, 1985, p. 271, cité in Bruno COLSON, “**La culture stratégique Américaine – L'influence de Jomini**”, Paris, Fondation pour les Etudes de Défense Nationale, Economica, 1993, p.1.

(23). Comparative Strategy, “**A theory of Strategic Culture**”, Ytzhak KLEIN, Vol. 10, 1, 1991, p.5, cité in Stratisc.org, “**La culture stratégique française**, Bruno COLSON, Institut de Stratégie Comparée, p. 2
http://www.stratisc.org/strat_053_colson.html.

(24). Stratisc.org, “**La stratégie génétique dans la stratégie des moyens**”, Joseph HENROTIN, chap. IV. Entre culture et perceptions : fondements de l'action stratégique et technologie, Institut de Stratégie Comparée, p. 2

http://www.stratisc.org.SGSM_4.htm

(25). Ibid.

(26). Review of International Studies, “**Hegemony and Strategic Culture : American Power Projection and Alliance Defence Politics**”, Klein S. BRADLEY, Vol. 14, 2, 1988, p. 136, voir Bruno COLSON, op. cit., p.2.

(27). International Security, “**Thinking about strategic culture**”, Alastair Iain JOHNSON, 19,n° 4, Spring, 1995, pp. 32-64, cité in Strategic Insights, “**Strategic culture: From Clausewitz to constructivism**”, Jeffrey S. LANTIS, Center for Contemporary Conflict, Volume IV, Issue 10 (Octobre 2005)

<http://www.ccc.nps.navy.mil/si/2005/oct/lantisoct.05.asp>.

(28). Strategic Studies Institute, “**China and Strategic Culture**”, Andrew SCOBELL, U.S.Army War College, May 2002, cité in Conference Report, “**Compative Strategic Culture**”, Ms. Elizabeth L. Store et al., The Center for Contemporary Conflict, U.S. Naval Postgraduate School for the Advanced Systems and Concepts Office of the U.S Defense Threat Reduction Agency, Monterey, California, September, 21-22, 2005, p. 4

www.ccc.nps.navy/mil/events/comparative_strategic_culture5_rpt.pdf

(29). Sécurité et Stratégie, “**Les Directives Politiques Globales et l’Avenir de la Transformation de l’OTAN: vers une vision commune?**”, Alain DE NEVE, N° 91, Mars 2006, p. 34.

(30). Confluences Méditerranée, “**L’Islam dans les représentations stratégiques de l’Occident**”, Dominique DAVID, N° 16, Hiver 1995-96, p.1

<http://confluences.ifrance.com/textes/16david.htm?5>.

(31). Review of International Studies, “**Strategic culture as context: the first generation of theory strikes back**”, Colin S.GRAY, N° 25, 1999, p. 54

www.people.fas.harvard.edu/johnston/gray.

(32). Bruno COLSON, op. cit., p.1.

(33). Les Cahiers du RMES, “**Aperçu d’un atelier de recherche: les études sociales constructivistes, critiques et postmodernes de sécurité**” (Partie I), Christophe WASINSKI, Volume II, numéro 2, hiver 2005, p. 80

http://www.rmes.be/Les_Cahiers_du_RMES_.pdf.

(34). Observatoire Stratégique, “**La Culture Stratégique Américaine**”, p.1

<http://www.dachary.org/obses/culture.html>.

(37). Ibid., p. 7.

(38). Bruno COLSON, op. cit., p. 3.

(39). Ibid., p. 5.

(40). Ibid., p. 6.

(41). Ibid.

(42). Ibid.